L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 FEVRIER 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 FEVRIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Mouvement industriel.--Sud et Louisiane.

Nous assistons, ici, immobiles, l'arme au bras, à la grande lutte industrielle que le Sud soutient depuis plusieurs années; nous regardons s'opérer l'œuvre prodigieuse de transformation d'une contrée, jadis essentiellement agricole, en un pays manufacturier, avec un imperturbable sang-froid, comme si le mouvement nous était et devait nous rester parfaitement étranger; comme si notre premier devoir n'était pas d'y prendre une part active : comme si, en nous en tenant à l'écart, nous ne nous condamnions pas, de gaîté de cœur, à la déchéance.

Il est temps de secouer notre torpeur, de prendre, parmi les Etats du Sud, le rang qui nous appartient, de tenir la tête de colonne, au lieu de rester à l'arrière-garde.

L'industrie qui s'est le plus largement développée, dans les quinze dernières années, dans les différentes communautés de notre région, est celle du coton, dont les progrès sont énormes dans la Géorgie et dans les Carolines; elle y fait même concurrence aux grandes fabriques des Etats du Centre et de la Nouvelle-Angleterre. Où en sommes-nous ici? A trois filatures, dont une date d'au moins trente années. Il nous a fallu un quart de siècle pour en fonder deux autres, à nous qui, comme producteurs du précieux textile, n'avons presque pas de rivaux aux Etats-Unis: à nous qui sommes, tout à la fois, la métropole du Sud et du commerce du coton.

Deux autres industries ont pris récemment, à droite et au-dessus de nous, un essor tout-à-fait inattendu—celle du fer, celle du charbon. Elles sont arrivées à un tel degré d'extension, que les capitalistes du Nord ont, en partie, abandonné leur section de prédilection, pour venir chercher, dans la Virginie, dans la Géorgie, dans l'Alabama, dans le Tennessee, des placements qu'ils savaient devoir être fructueux, et, les bénéfices ayant dépassé leurs espérances, ils y affluent à l'envi, de tous les côtés. Aussi les lignes de chemins de fer se multiplient-elles dans cette heureuse région, qui devient un foyer important d'usines et de manufactures.

Nous n'avons plus à vanter les grandioses exploitations des mines de la Virginie: leur renommée est bien établie et elles provoquent de nombreuses anxiétés, très justifiées, parmi les gros industriels de la Pensylvanie. Mais qu'on nous permette de faire une mention spéciale d'une entreprise dont beaucoup trop d'entre nous ignorent jusqu'à l'existence, malgré ses merveilleux résultats et la haute place qu'elle s'est conquise dans le monde industriel. Les ateliers de Roanoke sont aujourd'hui célèbres dans le Nord pour leur fabrication de voitures de toutes sortes et, particulièrement, pour les "cars" de chemins de fer. Ils viennent de recevoir une commande de 500 wagons à fret pour la compagnie de New York, New-Haven et Hartford. Assurément, peu de personnes, parmi nous, se doutaient des proportions colossales de l'établissement. Ce qui donne encore plus d'intérêt à ce fait, c'est que, pour l'exécution de la commande, il y avait vingt concurrents, au nombre desquels il nous faut compter les plus célèbres usines des Etats de New York, du Massachussets qui se sont vu préférer une fabrique du Sud, laquelle, pourtant, est très éloignée du centre des opérations de la compagnie. Une voie ferrée relie la ville à celle de la Vallée de la Shenandoah. Il a fallu un capital d'un million pour élever les bâtisses et installer les machines. Il y a deux ans, Roanoke comptait à peine 600 âmes; elle en contient maintenant plus de 6000. Sa supériorité lui vient de ce qu'elle se procure le fer et le charbon à très-bas prix, et surtout de ce qu'elle a sous la main une qualité tout à fait exceptionnelle de chêne. Une voie ferrée la relie aux immenses gisements de charbon de Pocahontas, et il expédie les produits de ses extractions à Norfolk, d'où ils vont, par mer, à New-York et dans la Nlle-Angleterre. Le chêne est très recherché, attendu qu'on en fait un coke de première qualité. La production de la houille y augmente journellement. Toute la partie supérieure de la Vallée contient des hauts fourneaux qui sont alimentés par ces mines. Nous citerons, entr'autres, celui de Crozer, à un demi mille à peine de l'usine. Nulle part on ne fait de fer supérieur à celui de la Vallée. L'argent y abonde et les industriels y viennent s'établir. La prédiction suivant laquelle le Sud deviendrait le premier fournisseur de fer du Nouveau Monde, est près de s'accomplir.

Nous n'avons plus rien à ajouter à ce que nous avons dit, tant de fois, des produits de l'Alabama, en particulier, de ceux de Birmingham et des environs. Ils ne le cèdent en rien à ceux de Roanoke; ils n'ont plus, d'ailleurs, à faire leurs preuves. Nous en avons admiré, l'an dernier, les échantillons; ils ont émerveillé les connaisseurs et les gens du métier.

On voit d'ici la longue ligne d'usines de premier ordre qui commence à l'extrémité Nord-Est de la région du Sud et, descendant par les deux Virginies, la Géorgie, le Tennessee, vient aboutir au centre de l'Alabama, non loin du Golfe du Mexique, presqu'à deux pas de la Nouvelle-Orléans.

Le moyen, maintenant, de nous désintéresser du mouvement industriel qui envahit le Sud et vient nous solliciter à nos portes? Comment résister à la tentation, quand la nature nous offre, à peu près, les mêmes ressources que les autres Etats, nos devanciers dans la carrière? Il n'y a qu'à traverser le Mississippi pour trouver, sur la rive occidentale, à la hauteur de Birmingham, et à égale distance du fleuve, dans l'intérieur des terres, des gisements de minerai de fer, sinon aussi abondants, au moins d'aussi bonne qualité que ceux de l'Alabama, de Tennessee et de la Virginie.

La Louisiane fait partie de cette ligne de terrains miniers qui, partant de la Pennsylvanie, à l'Est, passe, en se dirigeant à l'Ouest, par le Maryland, la Virginie, le Tennessee, l'Alabama et, sautant par dessus le Mississippi, va aboutir au Nord-Ouest de notre Etat et même au-delà, dans la partie orientale du Texas. Comment resterait-elle étrangère au mouvement de l'industrie métallurgique qui s'y produit; elle n'en a pas plus le droit, que de se soustraire au mouvement de l'industrie cotonnière. Elle ne tiendra réellement la place qui lui revient que quand elle se sera lancée dans cette double arène.

Bonnets pour Enfants et Bébés, en Broderies et en Dentelles, chez Omen.

M. H. Billard (ancienne librairie Hebert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 2 janvier 1886.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 février :

La masse de la récolte de sucre est arrivée maintenant sur le marché. On peut dire que l'attente du public n'est pas trompée: nous obtiendrons à peu près le chiffre de 200,000 boucauts de 1200 livres.

Les prix, jusqu'ici, ont été d'un sou plus élevé que l'année précédente, et nous avons de bonnes raisons de croire qu'il y aura une nouvelle hausse avant longtemps.

La perspective continue d'être excellente pour la saison prochaine. Le temps a été uniformément froid depuis la gelée du 8 au 12 janvier. Ce sont des symptômes favorables au planteur. Les souches gelées ne sont pas devenues acides, comme c'eût été le cas s'il avait fait chaud ensuite. En définitive, la sécheresse qui a régné jusqu'au milieu de la semaine qui vient de s'écouler, a été très avantageuse à la plante. Sans l'a-voir entendu dire, nous présumons que nos planteurs ont eu le bon esprit de couper les têtes des souches pendant qu'il faisait beau.

La semence de cannes est en bon état, partout où l'on a eu la précaution de la mettre en "windrow." Nous aurons bientôt le plaisir de recommencer nos publications sur les ensemencements, à mesure qu'ils se feront.

Nous recevons, constamment, des détails sur les différentes habitations sucrières, et nous les donnons plus bas.

Rose Hill, propriété de M. J. Henry Putnam, paroisse Vermilion, a fait 750,000 livres de sucre clarifié, et les frères Bagley, dans le voisinage, à peu près autant.

Notre correspondant a repris ses voyages, et nous envoie les notes suivantes de la paroisse Terrebonne :

	Livres.
F. Vignerie	311,046
Paul Fassans	185,884
Dupont et Fields	220,378
Jos. M. Sanders	91,609
V. Buron	114,717
J. N. Robichaux	134,245
Les frères Elander	103,180
H. N. Field	99,503
Wm. Price	5,730
D. R. Calder	190,535
C. Dardeau	98,035
Songe et Robichet	6,547
Plusieurs ensemble	21,730
Total	1,712,688

Le planteur ne se contentera pas de la graine de coton pour ensemencer ses terres; il lui faut réchauffer et réveiller sa canne engourdie.

Sur Woodlawn, la vaste habitation de M. T. M. Cage et frères, on a roulé 7553 tonnes de cannes et on a fait 960,000 livres de sucre, 811 barils de mélasses (742,000 livres de première, 318,000 de seconde), et l'on a brûlé 2300 cordes de bois. Les bras ne manquent pas.

Les orangers n'ont pas été aussi gravement atteints, qu'on le craignait, dans la paroisse Terrebonne.

Sur la propriété de M. Edward Nall, M. G. F. Thompson a fait 13 boucauts de sucre sur 100 acres de cannes roulées, et 160 barils de mélasse.

Sur le Bayou Black, M. A. Bouvillain a roulé 130 acres de cannes : il en a obtenu 207 boucauts et 250 barils de mélasse.

Félix Thériot, du Bayou du Large, a roulé 79 acres et fait 112 boucauts, plus 172 barils de mélasse.

Taylor Thériot a roulé 50 acres et fait 70 boucauts de sucre et 140 barils de mélasse.

sur la propriété du juge Goode, Bayou Du Large, on a roulé 90 acres et fait 104 boucauts de sucre.

Mme Schaffer, de 150 acres de plant et 125 de souches, a tiré 400,000 livres de sucre.

Lewis Guion, sur l'habitation Ridgefield, bayou Lafourche, a roulé 265 acres, et fait 445 boucauts de sucre ainsi que 700 barils de mélasse.

A Raceland, M. Godchaux a roulé 17,362 livres de cannes et a fait 900,000 livres de sucre, 436 barils de mélasse.

S. T. Badaux, sur le bas Lafourche, a roulé 185 acres et fait une récolte de 350 boucauts de sucre, de 600 barils de mélasse.

—En vertu des résolutions adoptées, la semaine dernière, par le bureau de l'agriculture, on verra que l'on va donner plus d'importance à la station expérimentale. Voici ces résolutions :

"Il est établi, en connexion avec le Département d'agriculture, une station expérimentale dont le but est de déterminer quelles sont les meilleures méthodes de culture et d'engraissement pour la récolte principale de l'Etat. Cette station est établie près de Bâton-Rouge et porte le nom de station expérimentale d'Etat; elle est sous la direction et le contrôle du professeur d'agriculture de l'Université de la Louisiane et du collège agricole et des arts-et-métiers de l'Etat. Pour les dépenses de la station, il sera tiré sur l'Etat un bon de $2,000.

"Il sera fait des rapports sur des travaux exécutés et les résultats obtenus par le directeur de la station. Ces rapports seront adressés au Bureau d'Agriculture de l'Etat. Des exemplaires en seront communiqués aux inspecteurs de l'Université et à ceux du Collège."

Une salle de l'Université est mise à la disposition des planteurs de l'Etat, comme salle de clubagricole et salle de lecture.

Le professeur Stubbs, professeur d'agriculture de l'Université d'Etat, en a la direction; il y fera toutes les expériences qu'il jugera convenables, pour faire prospérer et progresser l'agriculture en Louisiane.

— Décédé, à sa résidence, à l'âge de 98 ans, le Dr. Jacob Sofer. C'était un médecin de couleur. Toute la population de couleur a accompagné ses restes à leur dernière demeure.

L'*Echo*, Lake Charles, paroisse, Calcasieu, du 6 février :

Le juge G. L. Cannon, du bureau de Loretta, est venu nous voir; il dit que tout le monde se porte bien dans la région qu'il habite. Le bétail est en excellent état. La gelée a tué tous les légumes des jardins.

—M. W. J. Schell, d'Iowa City, nous écrit qu'un grand nombre d'habitants de cette localité s'apprêtent à venir s'établir à Calcasieu, aussitôt qu'ils auront pu y acheter des terres. Nous les attendons avec impatience ; ils seront les bienvenus.

—L'agent chargé des achats de la compagnie du chemin de fer Texas Pacific est venu dans notre ville pour les affaires de la compagnie. C'est le capitaine F. W. Fox. Nous l'avions déjà vu en 1871, 1872 et 1873; il avait alors acheté une grande quantité de bois pour construire les ponts de la voie. Il nous dit que les trois ponts construits, près de Dallas, il y a 13 ou 14 ans, avec des pins provenant de notre paroisse, sont encore très-solides —ce qui prouve que le bois est de très bonne qualité.

Les marchands de bois de charpente de Galveston qui avaient acheté à d'assez basses conditions et qui avaient pu se débarrasser de leur stock, à cause de la stagnation des affaires, font de nouveaux achats actuellement, à $2,50 de hausse par 1000 pieds. Le bois est maintenant à $17,50 les 1000 pieds, à Galveston et en grande demande. Le temps où l'on travaillait à perte est passé, et il faut nous attendre à faire de belles opérations en bois brut. Tout annonce une forte reprise.

—On nous écrit, de Jennings :

"Le riz nous a donné une belle récolte, cette année. La moyenne, pour la paroisse, est de 12 barils de 162 livres par acre. Quant à moi, j'ai fait 16 barils l'acre. M. Figeson en a obtenu 20; M. Bertaux, 20; M. Brien 20 et quelques uns, 25. 8 barils à $3 donnent $24. On voit que cette récolte rapporte beaucoup plus que le blé, l'avoine et le maïs au Nord.

"L'état sanitaire est excellent chez nous. Il y a eu 3 décès sur 500 habitants cela fait une moyenne général de 6 sur 1000.

"L'on a eu décidément une bonne idée de cultiver le foin, pour l'expédier. Les spécimens que nous avons envoyés à l'Exposition sont superbes; ils battent tout ce que l'on a exhibé en ce genre. Nous y gagnerons donc beaucoup. Nos orangers semblent être restés intacts. M. S. R. Shankland en avait planté beaucoup, qu'il avait importés, il avait eu soin de les mettre à l'abri du vent du nord ; ils sont en bon état et n'ont pas perdu leurs feuilles.

Nous publierons, mardi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le Creole Day.

C'est aujourd'hui qu'a lieu à l'Exposition la seconde célébration de la *Fête Créole*. Nous en donnons le programme complet dans notre Chronique. Il suffit de le parcourir du regard, pour se faire une juste idée de la solennité des cérémonies.

On se rappelle le magnifique succès du 8 janvier, malgré le froid intense qui avait subitement glacé l'atmosphère. Bien des dames, bien des enfants, bien des personnes âgées ou d'une santé délicate n'avaient pu prendre part à cette fête. Cette fois l'occasion est plus favorable. La température s'est adoucie, le ciel se montre plus clément, le soleil nous envoie de nouveau ses rayons bienfaisants. Plus aucun obstacle à l'éclat de cette célébration. La population de la Nouvelle-Orléans se pique d'un grand devoir à remplir ; elle répondra avec empressement à l'appel chaleureux que lui fait le Comité Créole.

La journée promet d'être une des plus belles de la saison ; il faut que le second *Creole Day* soit la plus brillante de toutes les fêtes de l'Exposition.

L'Annuaire de Soards.—L'annuaire ou *Directory* que M. Soards publie cette année est remarquable à plus d'un titre. En dépit des nombreuses entraves qu'il a rencontrées, M. Soards croit que son dernier travail est le plus soigné, le plus complet. Il y a bien certainement des omissions de noms; mais cela est dû à la conviction des personnes qui croient se soustraire à des ennuis ou échapper à des impôts, en refusant de s'y laisser inscrire. Nombre de ces personnes seront surprises de trouver leurs noms et leurs adresses dans le *directory* de 1886, les employés de M. Soards ayant eu recours à la ruse dans bien des circonstances pour accomplir fidèlement leur tâche. Il y a vingt ans que M. Soards publie tous les ans un semblable guide dont on ne saurait nier l'utilité.

François Arago, l'illustre astronome français, était un esprit fin et prompt à la riposte. Connaissez-vous le fragment de dialogue qu'il échangea un jour avec Louis-Philippe?

C'était je ne sais plus quelle occasion. Le roi était venu visiter l'Observatoire, et François Arago, qui en était alors le directeur, avait nécessairement dû en faire les honneurs au souverain.

—Eh bien! monsieur Arago, lui dit malicieusement le roi en s'approchant d'une lunette sur laquelle il tapait du bout des doigts, trouvez-vous, en regardant là-dedans, que les choses aillent mieux là haut que sur cette terre?

Arago, qui siégeait alors sur les bancs de l'opposition à la chambre, comprit que Louis-Philippe faisait allusion à ses opinions.

Mais, sans se déconcerter :

—Sire, vous devez comprendre qu'il n'est impossible de répondre. Si je disais oui, je serais un hôte discourtois. Si je disais non, j'aurais l'air d'un courtisan.

Le sieur Chevreau, rue de Vaugirard, Paris, est chasseur de rats. Tous les jours, il en prend quelques-uns dans son quartier, au moyen de chiens terriers. Les rats, enfermés dans une cage, servaient ensuite à des combats contre des chiens, boulevard Montparnasse, à Paris.

Dernièrement il était entré avec une quarantaine de captifs, qu'il avait mis dans une cage à la place habituelle ; puis il se coucha.

Il sommeillait depuis une demi-heure à peine lorsqu'il fut réveillé par des douleurs atroces au visage, aux mains et surtout aux jambes.

Quand des voisins, attirés par ses cris, pénétrèrent dans sa chambre, ils le trouvèrent presque sans connaissance, la figure et les mains en partie rongées et le corps couvert de morsures. L'état de Chevreau est désespéré.

Quelques rats, qui n'avaient pu trouver d'issue, rôdaient encore follement dans la chambre.

Son jeune fils, qui dormait dans une chambre contiguë, n'a pas eu, heureusement, cette visite désagréable ; mais, en défendant son père contre l'invasion, il a été aussi mordu assez fortement aux pieds et aux mollets.

Les distillateurs de blé et de pommes de terre hadois, réunis, en grand nombre, à Carlsruhe, ont décidé, à l'unanimité, de faire opposition au projet du monopole de l'eau-de-vie, qui vient d'être soumis au Reichstag, ce projet n'ayant en vue que les intérêts des distillateurs de l'Allemagne du Nord et étant de nature à amener la ruine de l'industrie de la distillation de l'Allemagne du Sud. L'assemblée a décidé d'adresser une pétition dans ce sens aux deux Chambres et au gouvernement.

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de M. Bismarck, un des admirateurs idolâtres du chancelier a fait frapper une curieuse médaille.

L'une des faces représente le profil en relief du prince, et en exergue la devise: "Patriæ inserviendo consumar"; au-dessous la date : 1835-1885.

Le revers porte les armes de la famille Bismarck surmontées de la couronne princière et flanquées des aigles de Brandebourg et de Prusse tenant dans leurs serres les étendards de l'Alsace et de la Lorraine; au-dessous: "In trinitate robur."

C'est un journal persan, *Schams*, qui nous fournit, dans une lettre de Merv, des indications sur la russification rapide de Merv. Voici ce que dit cette lettre :

" Trois ans se sont à peine écoulés depuis que notre ville et son territoire appartiennent à la Russie, et déjà la moitié de la ville est russe, et les habitants commencent à s'approprier la langue, le costume et les mœurs de leurs vainqueurs. Le gouvernement n'épargne, d'ailleurs, ni argent, ni présens, ni honneurs, ni flatteries pour faire des Merviens de vrais Russes et leur faire supporter le joug avec joie. Les ordonnances et décret des autorités sont publiés dès à présent en persan, en turkmène et en russe, et l'on distribue gratis dans les médresses et les autres écoles des grammaires et des livres de lecture russo-persans. Il a été de nouveau promis aux chefs que leurs fils seraient placés dans des établissements d'éducation de Saint-Pétersbourg dès qu'ils pourraient parler un peu russe. Le bruit circule aussi que l'Empereur va se rendre à Boukhara et à Tachkent et qu'il viendra à cette occasion passer dix jours à Merv et se faire proclamer émir. Enfin, on annonce que, le chemin de fer terminé, il sera immédiatement procédé à la construction d'un palais impérial et d'un arsenal. "

La discussion par la commission du budget des recettes et des dépenses du ministère des postes et des télégraphes de l'Allemagne, a mis en lumière quelques faits bons à connaître.

Les recettes de 1886-1887 ont été fixées, pour les lettres et les télégrammes, à 166,100,000 marks, c'est-à-dire à 9,600,000 marks de plus qu'en 1885-1886.

Le téléphone est établi en 81 localités et le nombre des stations téléphoniques, reliées par 24,000 kilomètres de conduits, est de 13,000. Berlin seul en a plus de 4,000. On essaya de mettre en rapport les localités éloignées comme Berlin et Breslau et Berlin et Hanovre.

Le secrétaire d'Etat a communiqué quelques chiffres de statistique que voici : Il se publie actuellement sur le globe 34,000 journaux tirant à 592 millions d'exemplaires; 19,000 sont publiés en Europe, 12,000 dans l'Amérique du Nord; 775 en Asie, 609 dans l'Amérique du Sud; 16,500 sont rédigés en anglais, 7,600 en allemand, 3,850 en français, 1,000 en espagnol.

De 1882 à 1884, le nombre des objets transportés s'est élevé de 1 milliard 526 millions à 1 milliard 716 millions, et celui des sommes d'argent a atteint 15 milliards 542 millions de marks. Le nombre des télégrammes a été en 1884 de 17,250,000.

Dans l'espace.

Nous allons avoir, cet hiver et jusqu'au printemps, au-dessus de notre horizon, les quatre principales planètes : Vénus, Mars, Jupiter et Saturne.

C'est une coïncidence astronomique très rare.

Il est, croit-on, possible que ce phénomène astronomique et cette coïncidence météorite, surtout celle de Vénus avec Mars—cette rencontre n'a lieu que tous les trente-deux ans), occasionneront de sérieuses perturbations atmosphériques, du 6 au 10 du mois de mars.

Rideaux de Dentelle depuis 85 sous la paire chez Omen.

Le ministre de la marine de France a ordonné la construction de deux nouveaux croiseurs d'un type spécial pour la marine française. Le plus grand s'appellera le *Cécille*, du nom d'un officier général qui commanda d'une façon brillante la division navale de Chine à la fin de la monarchie de Juillet. Construit en fer et en acier, le *Cecille* aura 15m,50 de longueur entre perpendiculaires, 15 mètres de largeur à la flottaison et 10m, 65 de creux sur quille. La coque sera protégée par 15 cloisons étanches transversales et par un pont cuirassé établi de bout en bout, abritant machines, chaudières, appareils à gouverner. L'artillerie se composera de 6 canons de 16 centimètres sur le pont, 10 de 14 centimètres dans la batterie, 10 canons revolvers répartis entre les hunes et le pont, et quatre tubes lance-torpilles. Le *Cécille* filera environ 19 nœuds. Il devra être livré vers le mois de juillet ou d'août 1888.

Bébé s'est cogné contre un meuble, sans d'ailleurs se faire grand mal.

—Et tu n'as pas pleuré! lui demande sa mère.

—Non, maman, fait bébé, il n'y avait personne!

Petites définitions :

Bombe.—Entremets de guerre qui jette un froid.. après un long siège à table!

Canif.—Le grand sabre des contrats

Un de nos confrères parisiens rappelle une jolie anecdote qu'il tenait de Paul Baudry lui-même :

Un jour, l'excellent peintre, qui avait demandé qu'un poste de pompiers fût établi à l'Opéra auprès de son atelier, au moment où il présidait à la pose de ses splendides peintures, montrait ses œuvres au caporal et lui faisait comprendre l'importance de ce travail de huit années.

—Quel malheur, lui disait-il, si tout cela venait un jour à brûler!

—Oh! oui, monsieur, répondit le caporal avec conviction, car la peinture à l'huile, voyez-vous, ça fait de la bien mauvaise fumée.....Je la connais, j'étais de service à l'autre!

Une cérémonie solennelle a eu lieu, le 24 janvier, à Saint-Merri, Paris, en l'honneur du millénaire de la translation des reliques du saint de ce nom. L'évêque de Meaux a officié pontificalement; le panégyrique de saint Merri a été fait par l'abbé Le Nordez, chapelain de Sainte-Geneviève.

On annonce que les Mémoires de M. le comte de Falloux seront publiés dans un délai assez proche.

C'est M. le comte de Rességuier qui est chargé de ce soin.

On sait que cette œuvre fut la principale préoccupation de la fin de la carrière du défunt.

Aux festins de noces, où l'on boit nécessairement du vin de Champagne, les bouteilles qui contiennent le mousseux liquide, sont enrubannées de blanc—couleur de l'épousée—et, comme elle, parées de fleurs d'oranger. Fleurs et rubans doivent sauter avec le bouchon. Les jeunes filles attrapent au vol ces blancs débris, qui portent bonheur.

On vient de terminer, à l'église Saint-Etienne-du-Mont de Paris, la restauration des magnifiques vitraux attribués à Pinagrier.

C'est dans les caveaux de cette église qu'ont été inhumés Eustache Lesueur, mort en 1655; le célèbre botaniste Tournefort, mort en 1708; Racine et Pascal.

Les épitaphes de ces deux derniers se lisent dans l'église près de la porte de l'une des sacristies.

Nous avons eu déjà l'occasion de dire que l'inscription de Racine, composée par Boileau et retirée des ruines de Port-Royal, en 1800, fut placée à Saint-Etienne-du-Mont par les soins de M. de Chabrol, préfet de la Seine, en face de celle de l'auteur des *Provinciales*, mort en 1662.

Nous trouvons, dans une revue russe, l'anecdote inédite que voici sur l'empereur Paul.

Un jour, ce souverain, aussi excentrique que violent, inspectait l'Ecole des cadets.

—Que veux-tu devenir? dit-il à un jeune élève, entendant demander par cette question à quelle arme se destinait le cadet.

—Je voudrais être empereur! répondit le jeune homme.

Ce propos téméraire fit trembler tous les assistants. Mais l'empereur, du ton le plus tranquille, répliqua : "Ce n'est pas déjà un emploi si enviable; on y a bien des soucis. Mais, pourquoi voudrais-tu être à ma place?" "Oh! dit le cadet, je ne voudrais y être qu'un instant, juste le temps de faire venir papa et maman à Saint Pétersbourg; papa est un brave officier, mais on n'est pas juste pour lui et on le laisse depuis dix ans se morfondre sans avancement dans un petit trou, dans l'Ukraine."

Le czar sourit et passa à un autre élève; mais une quinzaine de jours plus tard, le père du jeune homme reçut un brevet de lieutenant-colonel dans la garde, ainsi qu'une pension sur la cassette de l'empereur, plus que suffisante pour lui permettre de tenir le nouveau rang auquel il était appelé.

Un genre de vol dont les concierges de Paris sont, depuis quelque temps victimes, révolutionne en ce moment les quartiers qui avoisinent l'arc de Triomphe.

Un jeune homme, convenablement vêtu et se disant commis d'architecte, se présente dans les maisons où l'on annonce une chambre à louer; il visite la chambre, prétend qu'elle est destinée à des concierges qui quittent leur emploi et demande si l'on ne connaîtrait pas un concierge désireux d'une place. Il est rare qu'on ne lui indique pas quelqu'un; il se présente alors au nom du concierge de la maison dont il sort, il fait un bonnet et prépare devant la personne intéressée elle même une lettre d'introduction pour le propriétaire, qu'il choisit toujours parmi les personnes les plus connues du quartier.

La lettre terminée, il prétexte un besoin d'argent immédiat, son porte-monnaie oublié, et il extorque aux uns à l'un et à l'autre des sommes variant de cinq à dix francs.

Le nombre de dupes fait en quelques jours est incalculable. Un seul propriétaire, M. de M....., a reçu, dans une journée, une trentaine de personnes demandant une place de concierge, munies de lettres d'introduction faites par le même individu.

Il paraît que les confectionneurs français qui s'occupent des modes nouvelles vont faire réapparaître les couleurs éclatantes dans les jupettes féminines. A ce propos, une anecdote nous apprend comment les robes jaunes devinrent à la mode il y a quelque soixante-dix ans :

Mlle Mars, la comédienne célèbre, était en représentation à Lyon, où elle se tendemandait des son début, elle ne fut pas médiocrement surprise de voir arriver, le matin, à son hôtel, un des premiers fabricants de la ville.

—Mademoiselle, lui dit-il, pardonnez-moi l'indiscrétion de ma visite, mais vous pouvez faire ma fortune.

—J'en serais fort aise, répondit l'actrice ; mais par quel moyen ?

—C'est en acceptant cette pièce d'étoffe.

Et, à l'instant, il la déploya sur la table ; c'était un velours ponceau couleur jaune, mais d'un jaune intense, éclatant, d'un jaune on ne peut plus jaune.

—Eh! que voulez vous que je fasse de cette pièce de velours ?

—Une robe, mademoiselle. Lorsqu'on vous aura vue, tout le monde voudra en avoir une pareille: c'est ainsi que ce sera ma fortune!

—Mais, monsieur, jamais personne n'a porté une robe jaune.

—Eh! c'est pour cela! Il s'agit de la mettre à la mode! Ne me refusez pas!

La comédienne finit par consentir à ce qui lui était demandé, et, bien qu'un peu inquiète, elle se fit faire une robe avec cette étoffe. Quand elle s'en vit parée, elle se regarda dans la glace, et poussa un cri.

—Non, jamais je ne parattrai en scène ainsi "fagotée"!

Elle s'y décida pourtant. Un murmure flatteur de la salle accueillit cette fantaisie. Le lendemain, tout Paris parlait de la robe jaune de Mlle Mars. Huit jours écoulés, pas un salon qui n'en offrit de pareilles!

Le fabricant lyonnais avait en raison : sa fortune était faite.

Un cocher a une dispute avec un bourgeois; deux cents personnes sont amassées autour de la voiture.

—Oui, dit le bourgeois, vous m'avez appelé nuile!

—Non! ce n'est pas vrai!

—Si!

—Non!

—Qu'est-ce que vous avez donc dit?

—J'ai dit : Monsieur serait un mulo, si....

—Enfin! s'écrie vivement le monsieur, vous voyez bien que j'avais raison! Vous m'avez appelé mulo!

Et il s'éloigne victorieusement.

Dubonnet invective un impertinent, lequel est d'ailleurs plat autant que sot. Puis, Dubonnet le prend par les épaules et le secoue comme un prunier. Enfin il lui allonge un formidable coup de pied au bas des reins.

—Ah! pardon, fait l'autre en se retournant, je ne supporte pas les observations de ce genre!

Guibollard fils, ayant diffamé l'un de ses intimes, en reçoit un superbe coup de pied....

—Pourquoi donc êtes-vous brouillés? lui demande un ami commun.

—Peuh! fait négligemment le blessé, à propos de bottes.

A la cour d'assises.

—Vous entendez, prévenu, le témoin affirme vous avoir vu.

—Mais, mon président, je suis deux fois plus croyable que lui.

—Comment cela!

—Mais, certainement, mon président. Ne dit-on pas : un homme prévenu en vaut deux!

Acheter vos Broderies et Dentelles de tous genres chez Omen.

Décédé le 3 février 1886, à Vie-en-Bigare, France, Dame Vve AUGUSTE BORDÈRES, née Justina Villavaso, native de la Louisiane.

Décédé, à Abita Springs, paroisse St Tammany, le 1er février, JULES LABAT, âgé de 33 ans.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 jan—1an PP

EXPOSITION.
CREOLE DAY,
Dimanche 7 Février.
Trains partant pour l'exposition et en revenant tous les quarts d'heure à partir de 11 heures du matin.
7 fév—1f F. WINTZ, Surintendant.

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, 8 février 1886, à 8 heures p. m., au local No 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire. 2 fév—1f

Société des Lutteurs.—Les officiers et membres de la susdite Société sont requis d'assister à la réunion régulière qui aura lieu demain LUNDI 8 février 1886, à 7 heures du soir, au local habituel, coin des rues Poydras et Dryades.

Soyez ponctuels.
Par ordre du président
PIERRE PUISSEGUR.
PIERRE DONNES, Secrétaire.
7 fév—1f

Salle de la Métairie Fire Co. No. 4—

Nouvelle-Orléans, 7 février 1886.—Les membres des uniformes de la susdite Compagnie auraient à se rendre à la Métairie, AUJOURD'HUI DIMANCHE 7 février 1886, à 10 heures du matin.

SAML GATELY, Foreman.
7fev—1f Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. LES SOCIÉTAIRES sont notifiés qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'Asile DUBOCHE CHAIN, 7 du courant, à 5 heures P. M.

Objet de la séance : Mesures à prendre pour la réception du drapeau offert à la Société par le gouvernement de la République française.

La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre du Vice-Président,
J. L. REVOL,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire. 5 fév—1f

H. F. ONNEN,
Au coin Royale et St Louis, et 45 rue des Ursulines,
VENDRA à partir d'AUJOURD'HUI, pour faire place aux marchandises pour la saison d'été
Tout son stock de Merceries,
—ET—
d'ARTICLES de FANTAISIE
ainsi que tous les ARTICLES pour HOMMES, tels que CHEMISES blanches et couleur, FAUX COLS, CRAVATES, BRETELLES, CHEMISES DE PEAU, CALEÇONS etc., aux prix coûtants. Une OCCASION RARE pour les marchandises peu de saison. Ne manquez pas d'y aller.
22nov—6mDim Mar J

Vin de Champagne de Krug & Co.,
REIMS.
"KRUG SEC,"
Qualité sans supérieure,
LA SEULE venant maintenant aux Etats-Unis.
Le vin de champagne "Krug" en paniers n'est plus importé aux Etats-Unis, où il n'est expédié maintenant qu'un vin "Krug", en caisses, le "KRUG SEC", qui est sans supérieur, même parmi les marques les plus renommées.
En vente chez les Agents pour les Etats du Sud,
BASSETT & XIQUES,
67 & 69 Decatur St., New-Orleans.
22 déc—4 m—DMaJ

LA BOTTE ROUGE!
— A L'ENSEIGNE DE LA
"BOTTE ROUGE."
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
10 jan—3m—Sam, Dim, Mer

CHARLES F. GONTHIER,
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, sera la directrice. Il gera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus riches et choisies avec soin.
30 sept—1f

Dr. Alfred Mercier.
Résidence: 177 rue Washington, entre Chestnut et Colisée. De 3 à 5 heures p. m.
Office : 205 rue Poydras, Pharmacie de M. John B. Lavigne. De 10 heures à midi. 30jan—1m

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'adifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de travail de l'art.
Pose de palais artificiels.

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le Schuylkill Pure Malt Whiskey, par le jury de l'Exposition Universelle de Philadelphie et du Centenaire du Coton. E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine 59,
6 oct 85—1an Nlle-Orléans.

Ecole Française et Anglaise
De MM